

DES PERSONNES d'un rang distingué, et d'un genie superieur, ayant fait entendre à Mr. le Docteur *Elsner*, dans une Assemblée de l'Academie Royale des Sciences, qu'elles ne croyoient pas qu'on pût lever ces difficultés, cet habile Theologien, qui joint à la force du raisonnement une vaste erudition, accepta le défi, & lût à cette occasion une Dissertation que l'on trouvera dans les Mémoires de ce Volume.*

* p. 111.

IL S'Y SERT de divers témoignages déjà connus & allegués dans cette cause, par *Maundrell*, *Réland* &c. Cela ne pouvoit etre autrement. Mais il a découvert de nouvelles autorités, et indiqué de nouveaux genres de preuves, auxquelles personne que l'on sache n'avoit pensé avant lui. Il presse même la force des passages, que d'autres ont déjà indiqué, d'une maniere particuliere, & il a semé dans le cours de la Pièce plusieurs Observations, qui lui sont propres. Aussi ce Discours eut-il tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre.

MONSIEUR PELLOUTIER a donné une Dissertation *sur l'origine des Romains*, où il propose une nouvelle hypothese Critique sur ce sujet, et l'appuye avec autant de force de raisonnement que d'erudition. Mais comme il a dessein d'y faire quelques changemens, et de la publier dans un autre Volume, nous n'en dirons pas davantage ici.

13 Fevrier
1744.

NOUS RENVOYONS entierement aux Mémoires* l'Examen que Mr. *Pelloutier* a fait d'un passage de *Pomponius Mela*. On y verra avec plaisir, comment le flambeau de la Critique peut entre les mains d'un habile homme faire disparoitre les plus grandes obscurités.

* p. 177.

SUR LA CRYPTOGRAPHIE.

IL N'EST PAS besoin de s'arreter à justifier la science qu'on appelle Cryptographie, et qui consiste à déguiser l'écriture ordinaire, en lui substituant certains caractères ou chiffres, il n'est pas besoin, dis-je, de justifier cet artifice innocent, et qui n'a rien de contraire

2 Juillet 1744



aux Loix de la sincérité et de la vérité. Il y a des choses que je puis cacher aux autres, lorsqu'elles ne les intéressent point; il y en a même dont nous devons leur dérober la connoissance, parce qu'ils pourroient s'en prévaloir, pour nous nuire. Aussi les Anciens & les Modernes n'ont-ils fait aucune difficulté de se servir de la Cryptographie, & l'on a même travaillé soigneusement à la perfectionner.

MR. STUBENRAUCH a donné à l'Académie une Histoire abrégée de cette Science, & il a divisé cette Histoire en deux especes de périodes. Le premier comprend tous ce que les Anciens nous ont laissé là dessus jusqu'à *Tritbeme*. Le second expose ce que *Tritbeme* et ceux qui depuis lui se sont appliqués à la Cryptographie, en ont enseigné. Nous allons indiquer les principales Observations que ce Discours renferme.

IL NE SE presente rien de plus ancien en fait d'écriture occulte que les Hieroglyphes des Egyptiens. On en a donné plusieurs explications, & l'on y a peut être trouvé bien des choses qui n'y étoient point. On ne peut presque rien ajouter à ce que le docte *Warbuton* en a dit dans un de ses excellens Ouvrages. Quelqu'ait été l'usage des Hieroglyphes, il est certain que c'étoit une enveloppe mystérieuse, qui sous certaines Images cachoit des faits, des vérités ou des préceptes; et cela suffit pour les placer, comme le fait Mr. *Stubenrauch*, à la tête des Secrets Cryptographiques.

L'ÉCRITURE OCCULTE peut être *occulte* en deux manières, ou entant que ses caractères sont invisibles, ou lorsqu'étant visibles, ils sont néanmoins inintelligibles à quiconque n'en a pas la clé. Les caractères invisibles se tracent avec certaines liqueurs, qui étant sèches n'ont d'autre couleur que le papier, mais que l'on rend perceptibles, en y passant certaines terres, en les lavant avec de l'eau, ou en les approchant du feu. On trouve une foule de ces petits secrets dans ces Curiosités Physiques, auxquelles on a donné le nom de Magie Naturelle.

Quant

Quant aux caractères visibles, la première & la plus simple manière de les déguiser, consiste dans les Abbreviations. On n'écrit qu'une partie, quelquefois une Lettre d'un mot, certains traits expriment le reste. Chaque siècle a eu sa forme de caractères, & ses Abbreviations, et c'est un des objets de la Critique que de les bien distinguer.

MAIS CE N'EST pas là la Cryptographie proprement dite. Elle change ordinairement les caractères visibles en l'une de ces deux manières. Premièrement elle conserve l'Alphabet ordinaire, mais elle change la valeur des Lettres, elle met des *b* à la place des *a*, & ainsi de toute autre Lettre. Cette manoeuvre ne donne pas grande peine aux Déchiffreurs. La seconde est plus sûre, c'est d'employer des caractères purement arbitraires, dont on soit convenu, et que les personnes, entre lesquelles la convention existe, peuvent seules reconnoître. Ce n'est pas que les règles par lesquelles l'Art de déchiffrer procède, ne viennent aussi à bout de ce secret, mais il faut plus de tems, et la certitude du succès n'est pas aussi sensible.

NOUS NE suivrons pas *Mr. Stubenrauch* dans l'examen qu'il fait des diverses opinions des Critiques sur les paroles que *Beltatzar* lût sans les entendre, et dont *Daniel* seul put lui donner l'explication. Le bâton sur lequel les Lacedemoniens envoyoient les ordres à leurs Généraux est aussi trop connu pour s'y arrêter. Le stratagème plaisant dont *Histiée* de Milet se servit, en traçant sur la tête d'un Esclave la commission dont il étoit chargé, est un genre d'écriture occulte, dont l'usage ne peut gueres être répété.

ON A ATTRIBUÉ aux premiers Chrétiens l'usage de la Cryptographie. Les raisons qu'ils avoient de se cacher et d'éviter la fureur de leurs persecuteurs, pourroient bien en effet les avoir engagés à se servir de quelque moyen de cette nature dans leur correspondance. Les Herétiques au moins, et entr'autres les *Basilidiens*, employoient des mots si étranges, et auxquels il est si difficile de trouver le moindre

sens raisonnable, qu'on ne peut guères les regarder que comme Steganographiques. Tel étoit sans doute le fameux *Abracadabra*.

LES MODERNES ont à leur tête *Tribeme*, qui a eu un grand nombre de successeurs dans la culture de cet Art. Les principaux sont *Gustave Selenus, Cardan, Kircher, Schott, Jean Baptiste Porta, Schwenter* &c. Ceux qui voudront se faire une idée de leurs travaux, peuvent consulter un petit Ouvrage de Mr. *Breitaupt* imprimé à *Helmstadt* en 1737. sous le titre d'*Ars Décifratória*. Au fonds les Savans n'ont pas grand fruit à retirer de cette étude, et elle ne convient que dans la Politique, où d'habiles Déchiffreurs peuvent quelquefois rendre des services importans.

S U R

L'ORIGINE DE LA MAISON DE ZOLLERN.

10 Septembre
1744.

L'ÉTUDE DE la Généalogie, comme on l'a reconnu depuis long-tems, est indispensablement nécessaire pour arriver à une connoissance distincte de l'Histoire; mais c'est un vrai Labyrinthe, dans les routes duquel il est aisé de s'égarer. La plupart des anciennes Familles remontent jusqu'à des commencemens fabuleux, ou du moins incertains; et c'est là même ce qui fait un des caractères de leur grandeur et de leur ancienneté.

CELLE QUI occupe aujourd'hui avec tant d'éclat le Trône de Prusse, l'Auguste Maison de Brandebourg, est dans ce cas. On fait bien qu'elle a pour souche les Princes de *Zollern*, qui de la dignité de Bourggraves s'élevèrent à celle d'Électeurs, et de celle-ci sont parvenus à l'éminent titre de Roi. Mais cette tige de *Zollern*, d'où tiroit-elle son extraction? C'est sur quoi l'on est extraordinairement partagé. Les uns la dérivent des *Colomnes*, les autres des *Guelfes*, quelques uns des *Carlovingiens*, enfin il y a en a qui remontent à je ne sçai quel *Gontram* Roi des Francs.

SANS